



Origines

Des chants du Galdr aux champs Catalauniques

Sylveen S. Simon – Le 07 janvier 2026 – Conte pour les écrits de Sylveen

*Toutes les images© de ce conte ont été créées par Sylveen S. Simon
grâce aux outils Microsoft Bing et MidJourney.*

Il était une fois, dans l'Antiquité tardive, l'incroyable vécu de quelques-uns de mes ancêtres paternels, destinés à s'affronter durant l'une des plus grandes et des plus sanglantes offensives de l'histoire de l'Europe antique : la bataille des champs Catalauniques...

« *quasiment une réunion de famille* », comme le disait mon frère, car nos ascendants y étaient présents sur tous les fronts.



Nous sommes en juin 451.

Les forces de l'Empire romain d'Occident, dirigées par le général Flavius Aetius (le dernier des romains), s'apprêtent à se confronter à la gigantesque armée d'Attila, roi des Huns.

Cette bataille, également connue sous le nom de « bataille de Châlons », opposera deux mondes, non pas près de Châlons-en-Champagne comme le rapportait de manière erronée nos manuels scolaires, mais près de Troyes, au Campus Mauriacus.



L'empire Romain vit alors ses dernières heures, et les rares légions encore disponibles sont positionnées en Italie du Nord, pour la protection de Ravenne et de l'Empereur Valentinien III.

La disproportion entre l'armée de campagne de Flavius Aetius et l'immense armée sauvage d'Attila l'oblige à nouer certaines alliances pour réaliser l'impossible : stopper la dévastation de la gaule.

Un jeu de circonstances va lui permettre de réussir. Avant de voir lesquelles, revenons à mes ancêtres... dont la vie familiale, elle aussi faite d'alliances et de compromis entre deux batailles, semblait fort agitée !



Je vais remonter dans un premier temps aux racines des différentes peuplades concernées, présentes au cœur même de mon arbre généalogique.

Entre invasions et migrations, les flux des populations ont en effet eu leur importance, ainsi que les différents mariages entre communautés, destinés à apaiser les tensions ou à s'assurer de conserver le pouvoir.

Je vais vous conter une histoire entourée de mystères, qui débute il y a fort longtemps, et je vous invite à vous laisser porter par cette légende...



Le Galdr emplissait l'air de sa vibration magique. Utilisé par les chamanes scandinaves, ce chant rituel, au pouvoir mystique et sacré, était réputé pour ses facultés occultes.

En chantant des incantations spécifiques, les pratiquants manipulaient les forces invisibles du monde.

Ce chant était bien plus qu'une mélodie ; il était un lien profond avec les forces naturelles et surnaturelles, permettant au travers des sons d'invoquer des esprits, de guérir des maladies ou d'obtenir des présages.

Ces incantations étaient essentielles dans les rites païens et les cérémonies religieuses scandinaves.



Les corbeaux d'Odin surveillaient discrètement la cérémonie, afin de lui en rapporter chaque faits et gestes. Deux grandes lignées royales gothiques étaient présentes : la dynastie des Amales et celle des Balthes. Selon les récits légendaires gothiques, Amal, fils d'Augis, est l'ancêtre éponyme de la dynastie des Amales.

Augis était le fils de Hulmul, lui-même fils de Gapt (ou Gaut), également connu sous le nom d'Odin.

Les Balthes, dont le nom signifie "audacieux", se disaient eux-aussi « issus du dieu Gaut ».

La définition de l'identité gothique s'est forgée durant leurs migrations en Europe, entre le Ier et le IVe siècle.

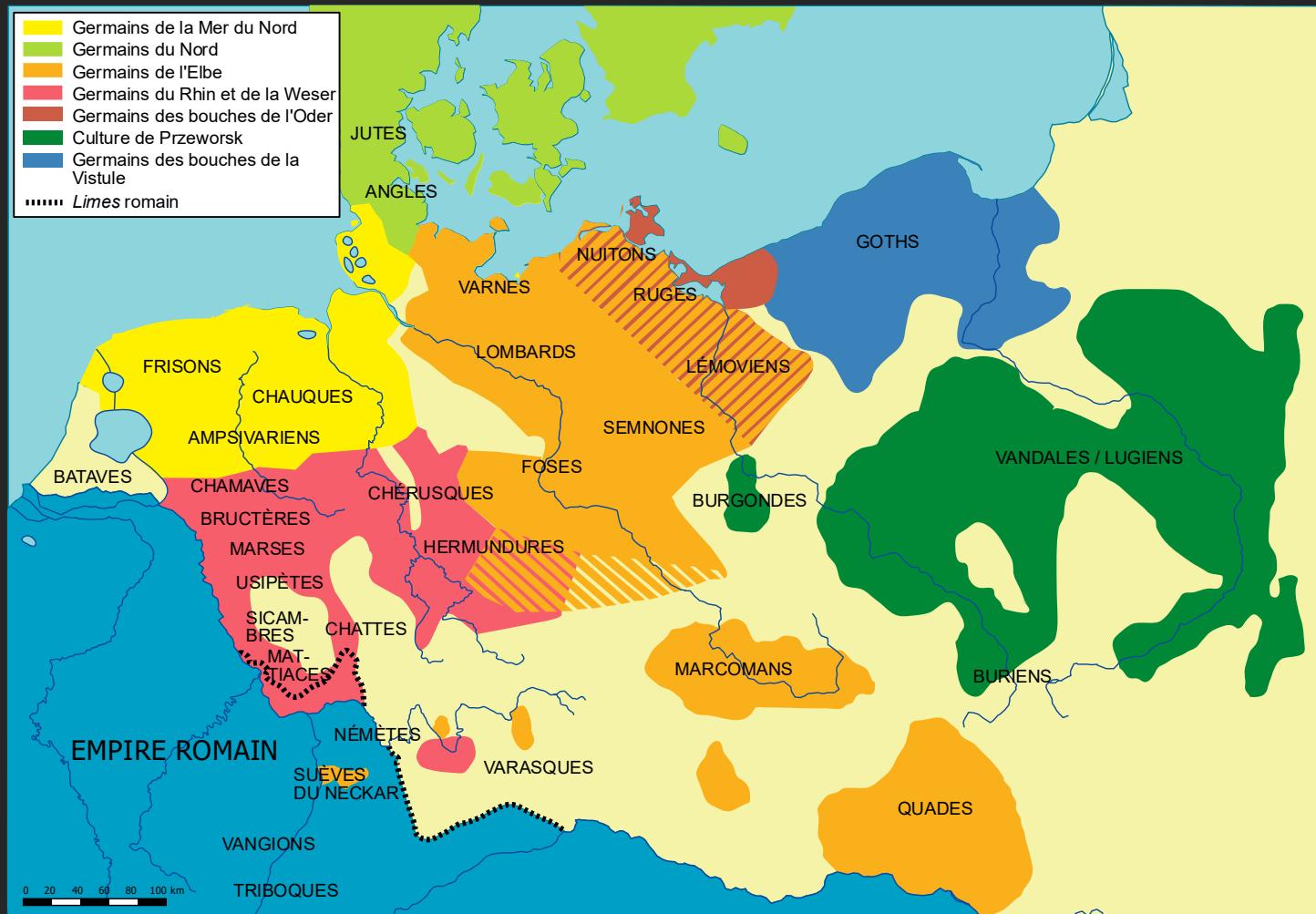


L'histoire que je vais vous narrer ne s'est pas déroulée en quelques jours, ni en quelques mois, ni même en quelques années, mais plutôt en quelques siècles, et sur des milliers de kilomètres.

Les Goths (fils de Gaut) étaient originaires des îles Scandinaves. Ils étaient venus s'installer en Europe dans la région de l'Oder-Vistule (actuelle Pologne).

De nombreux autres peuples se partageaient les terres, tantôt alliés, tantôt ennemis.

Gothiscandia, mentionnée dans les récits légendaires gothiques, correspondrait à la région de la Scandinavie méridionale, probablement la Suède actuelle.



Les Goths sont censés avoir migré de cette région vers la mer Noire. Au IIIe siècle, les Goths se sont divisés en deux groupes principaux :

Les Wisigoths (signifiant « Goths de l'Ouest »), primitivement appelés Tervinges, qui se sont installés plus à l'ouest, principalement dans la région de la mer Noire, et qui ont ensuite migré vers la Gaule et l'Espagne actuelle.

Ils ont été parmi les premiers groupes barbares à entrer en contact avec l'Empire romain. Après avoir été poussés vers l'ouest par les invasions des Huns au IVe siècle, ils ont traversé le Danube et ont pénétré en territoire romain. Après avoir erré dans diverses régions, les Wisigoths ont fondé un royaume dans le sud de la Gaule et en Hispanie.



Les Ostrogoths (signifiant « Goths de l'Est »), primitivement nommés Greuthunges, qui eux sont restés plus à l'est, dans ce qui est aujourd'hui l'Ukraine et la Russie occidentale, avant de migrer vers l'Italie sous la direction du roi Théodoric I le Grand des Ostrogoths des Amales.

Ils sont restés sous la domination des Huns jusqu'à la mort d'Attila en 453, après quoi ils ont pu retrouver leur indépendance. Ils se sont ensuite installés en Italie et y ont fondé un puissant royaume en 493.



Pour plus de précision, je rappelle qu'il existait trois principaux groupes de Germains qui tantôt s'entretaient, tantôt s'alliaient : les Germains orientaux, les Germains occidentaux et les Germains septentrionaux.

Les Germains orientaux incluaient des tribus telles que les Goths, les Vandales, les Burgondes, les Gépides, les Hérules, les Ruges, les Bastarnes et les Skires. Ils vivaient principalement dans la région de l'Oder-Vistule (actuelle Pologne) et se sont étendus vers le sud et l'est, atteignant les bassins du Danube inférieur et du Dniestr. Les cultures archéologiques (concept large qui englobe les traits caractéristiques d'un groupe humain sur une période et une région spécifiques) de Przeworsk, de Wielbark, de Luboszyce et du groupe de Debczyno, témoignent de leur présence.



Les Germains occidentaux incluaient des tribus telles que les Francs, les Alamans, les Suèves, les Angles, les Saxons et les Frisons. Ils vivaient principalement dans la région de la Rhénanie, de l'Elbe et de la mer du Nord. Les Germains occidentaux ont joué un rôle crucial dans les invasions barbares et la chute de l'Empire romain d'Occident. Ils ont également fondé plusieurs royaumes en Europe occidentale, notamment le royaume des Francs et le royaume des Anglo-Saxons.



Les Germains septentrionaux incluaient quant à eux des tribus telles que les Danois, les Suédois, les Norvégiens et les Islandais. Ils vivaient principalement en Scandinavie, dans les régions actuelles du Danemark, de la Suède et de la Norvège.

Les Germains septentrionaux ont conservé une grande partie de leur culture et de leurs traditions, et leurs descendants modernes incluent les peuples scandinaves.



Il est également à noter que les Alains n'étaient pas un peuple Germanique mais un peuple nomade d'origine scythique, apparenté aux Sarmates. Ils vivaient dans les steppes eurasiennes, entre la mer Noire et la mer Caspienne, et parlaient une langue appartenant au groupe iranien nord-oriental. Les Sarmates ont eu des interactions avec les Goths. Les deux peuples ont cohabité et se sont affrontés dans les steppes eurasiennes. Les Sarmates ont été influencés par les migrations et les expansions des Goths.

Entre le IIe et le IVe siècle, les Goths ont migré vers le sud et l'ouest, entrant en contact avec les Sarmates et d'autres peuples des steppes.

Leurs relations étaient complexes, incluant des pactes et des rivalités.

Les Sarmates ont parfois combattu aux côtés des Goths contre l'Empire romain, mais ils ont également été soumis à la domination gothique à certaines périodes.



Les Balthes ont donné aux Wisigoths plusieurs rois, mais le roi des Balthes n'était pas un monarque au sens strict ; ses attributions étaient principalement militaires et judiciaires. L'origine de son pouvoir était toujours sacrée, et il était choisi dans le "lignage royal des Scythes", qui était aussi celui des chefs du clan Tervinge.

Athanaric est considéré comme le premier roi Balte des Wisigoths.

Alaric Ier est pour sa part connu pour avoir pris Rome en 410.

La légende dit qu'en 411, après sa mort, il aurait été enterré avec un immense trésor dans le lit de la rivière Busento, près de Cosenza, en Calabre.

J'y reviendrai un peu plus loin, notamment sur le fait que son fils et son petit-fils furent également concernés par la bataille des champs Catalauniques.



Euric Ier, qui a régné de 466 à 484, a été surnommé le « Mars gothique de la Garonne » en raison de ses compétences militaires et de ses succès sur le champ de bataille. Sous son règne, les Wisigoths ont consolidé leur pouvoir en Aquitaine et ont étendu leur territoire en Gaule et en Hispanie.

Et enfin, Amalaric, mort en 531. À la mort de Alaric II, son fils aîné Geisalic est élu par l'assemblée des Goths, roi des Wisigoths et son second fils, Amalaric, qui est très jeune lors de la mort de son père, s'échappe du champ de bataille de Vouillé pour se réfugier en Espagne ; il est alors âgé d'environ 5 ans. Vous retrouverez les détails un peu plus loin.



Selon la légende, les Balthes avaient reçu l'épée nommée Terving, donnée directement au premier ancêtre des Balthes par le dieu de la guerre (Mars pour les Romains).

Elle symbolisait l'origine du pouvoir royal de cette lignée et était transmise de génération en génération. Cette épée était un instrument de combat victorieux et de justice triomphante.

La dynastie des Balthes a eu une influence durable sur l'histoire des Wisigoths et de l'Europe. Leur pouvoir et leur héritage se sont étendus à travers les siècles, marquant l'histoire de la fin de l'Empire romain et du début du Moyen Âge.

Après leur défaite face aux Francs à la bataille de Vouillé en 507, les Wisigoths ont transféré leur capitale de Toulouse à Narbonne, puis à Barcelone, et enfin à Tolède vers 542.



Tolède, connue pour ses épées de haute qualité, est devenue la capitale du royaume wisigoth et a joué un rôle central dans leur administration et leur culture, jusqu'à la conquête musulmane en 711, où Tolède a été conquise par les Arabes et est restée sous leur contrôle jusqu'à la Reconquista chrétienne en 1085.

Mais nul ne sait ce qu'il est advenu de Terving, l'épée légendaire. A-t-elle été déplacée ?

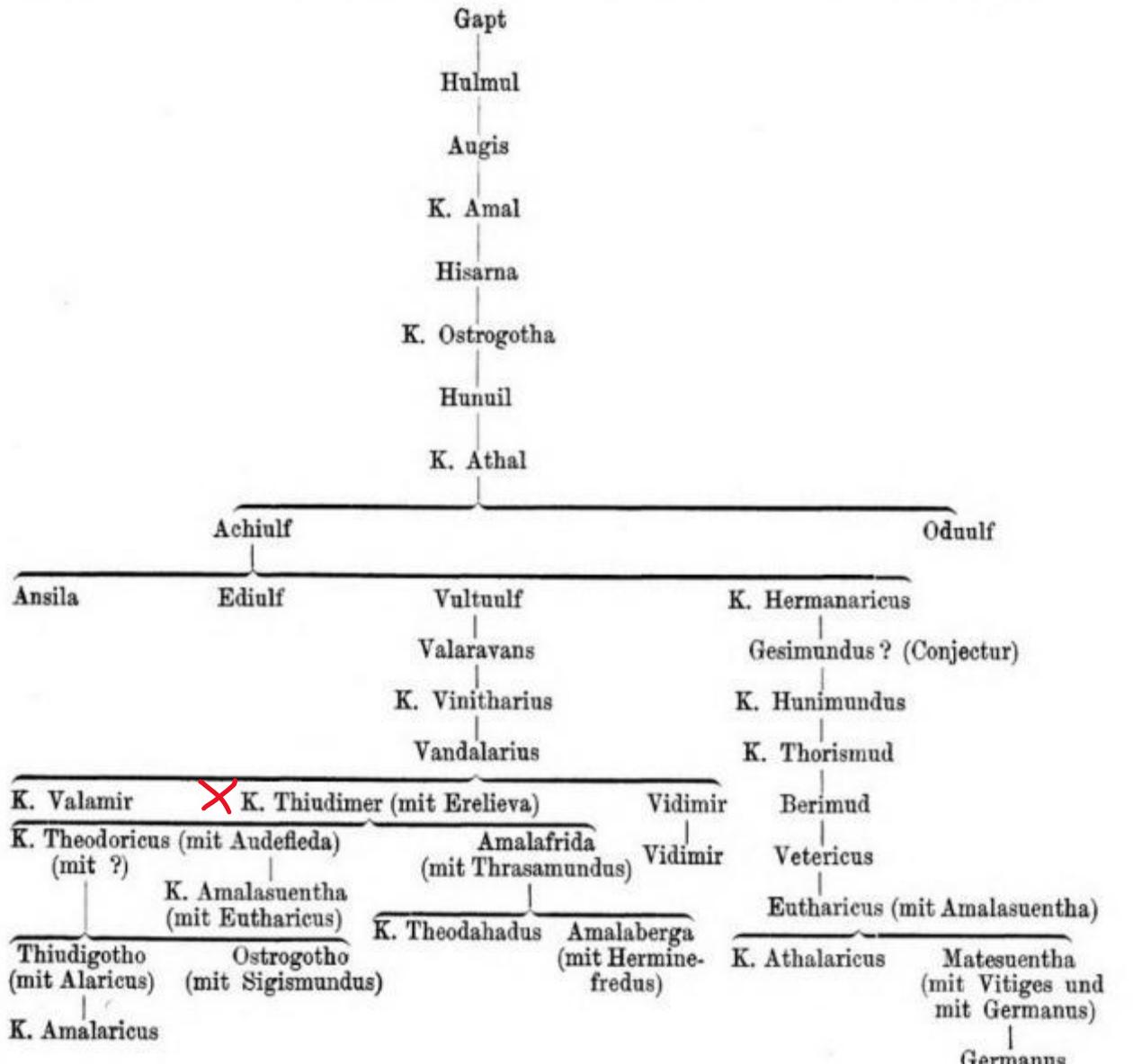
A-t-elle été cachée ou perdue ? Nul ne le sait. Attila a nargué ses ennemis en son temps, soutenant que le dieu de la guerre lui avait apporté l'épée. Il pensait qu'il avait été nommé maître du monde entier et que, grâce à l'épée de Mars, la suprématie dans toutes les guerres lui était assurée. Vous retrouverez des notes à ce sujet un peu plus loin.



Quant à la lignée des Amales, depuis les mythes jusqu'à la partie historique, elle nous est présentée selon le schéma ci-contre.

Intéressons-nous à trois frères entrés dans la légende et dans l'histoire : Valamir, Thiudimir (marqué d'une croix rouge car mon descendant), et Vidimir.

Ils étaient les cousins du roi Thorismond, de la branche des Balthes, ce qui ne les empêchera pas d'aller combattre contre eux aux champs Catalauniques.



Valamir était l'aîné des trois frères et a régné sur les Ostrogoths en tant que roi, partageant la couronne avec ses deux frères.

Il a participé à plusieurs campagnes militaires sous la direction d'Attila (dont il était le vassal), y compris les invasions de l'Empire romain.

Après la mort d'Attila en 453, Valamir a continué à diriger les Ostrogoths et a consolidé leur pouvoir en Pannonie.

Il est mort en 468 lors d'une bataille contre les Skires, où il a été éjecté de son cheval et tué.



Thiudimir (également appelé Théodomir selon qui prononçait son nom), est le frère cadet et l'un de mes ascendants.

Il a été un vassal d'Attila et a combattu à ses côtés. Après la mort d'Attila, Thiudimir a pris le contrôle des Ostrogoths en Pannonie et a consolidé leur pouvoir.

Il a régné de 468 jusqu'à sa mort en 474, laissant son fils Théodoric I le Grand des Ostrogoths lui succéder.



Vidimir, le plus jeune des trois frères, a également été un vassal d'Attila et a combattu à ses côtés.

Comme ses frères, il a participé aux campagnes militaires d'Attila contre l'Empire romain.

Après la mort d'Attila, Vidimir a continué à diriger une partie des Ostrogoths en Pannonie.

Il a finalement migré vers l'ouest avec son peuple et s'est installé en Italie du Nord.

Vidimir est mort peu de temps après, laissant son fils Vidimir II prendre la relève.



Lors de la bataille des Champs Catalauniques en 451, les trois frères Vidimir, Thiudimir et Valamir, étaient présents et ont combattu aux côtés d'Attila.

En tant que vassaux des Huns, Valamir commandait le contingent ostrogoth et participait avec ses frères à cette bataille en soutenant les forces d'Attila, contre la coalition dirigée par le général romain Flavius Aetius et ses alliés, notamment Théodoric I des Wisigoths, accompagné de son fils Théodoric II.

Nous sommes ici en présence de plusieurs de mes ancêtres, les uns combattants les autres. Voici leur histoire et leur positionnement dans mon arbre généalogique simplifié, que vous pourrez retrouver sous forme d'image globale en toute fin de récit.



Légende :



Combattant aux champs Catalauniques



Roi des OSTROGOTHS des Amales



Roi des Huns



Roi des WISIGOTHS des Balthes



Généralissime des armées de Rome



Conjointe / Conjoint

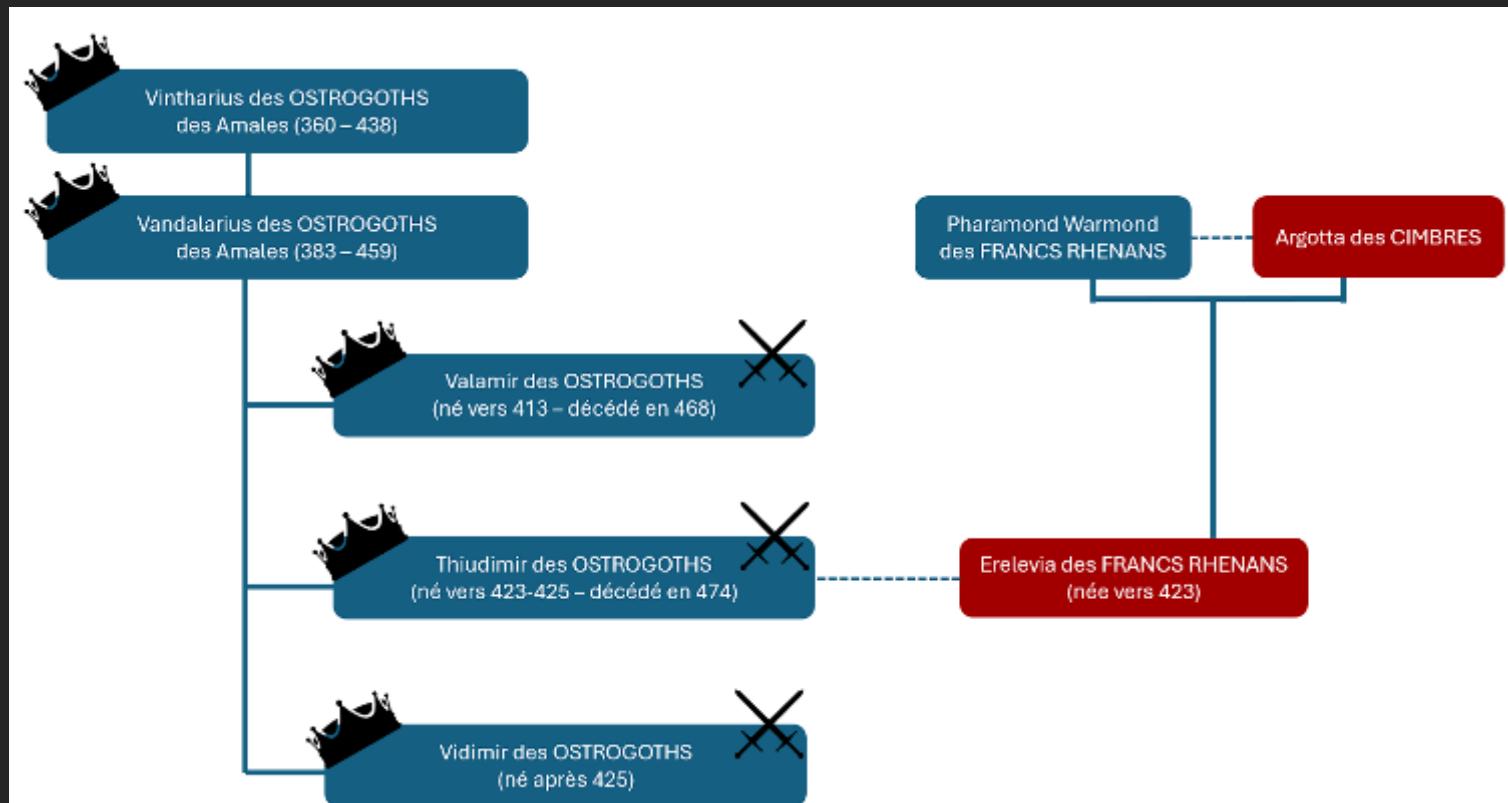


Enfant

Vandalarius, fils de Vintharius, a eu trois fils. Thiudimir, son fils cadet, est l'un de mes ascendants. Il a épousé Erelieva, fille de Argotta des Cimbres et de Pharamond Warmond des Francs Rhenans qui, selon la légende, aurait été le premier roi des Francs et l'ancêtre des Mérovingiens, jusqu'à ce qu'un Belge, Godefroid Kurth, considère Pharamond (ou Faramond) comme « un personnage essentiellement mythique, dont l'existence historique lui semblait douteuse. »

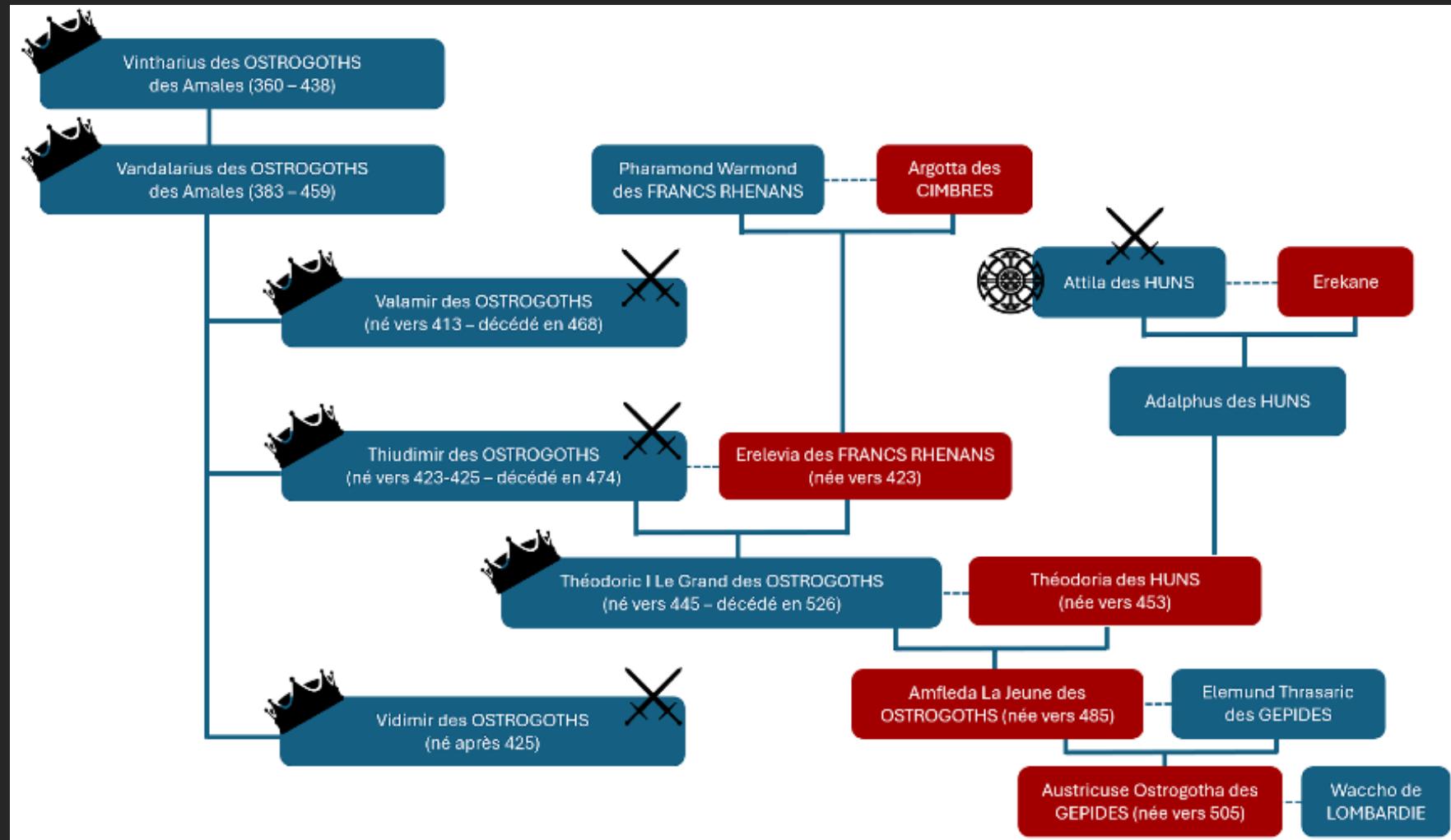
Derrière toute grande histoire se trouve une légende, et c'est elle qui me fait vibrer ! Elle qui fait qu'un peuple peut devenir soudé. Elle qui, des siècles après, nous fait encore rêver... génère des livres, des films, et offre la liberté à notre imaginaire !

Mais revenons à nos Ostrogoths dont la lignée ne laisse aucun doute.



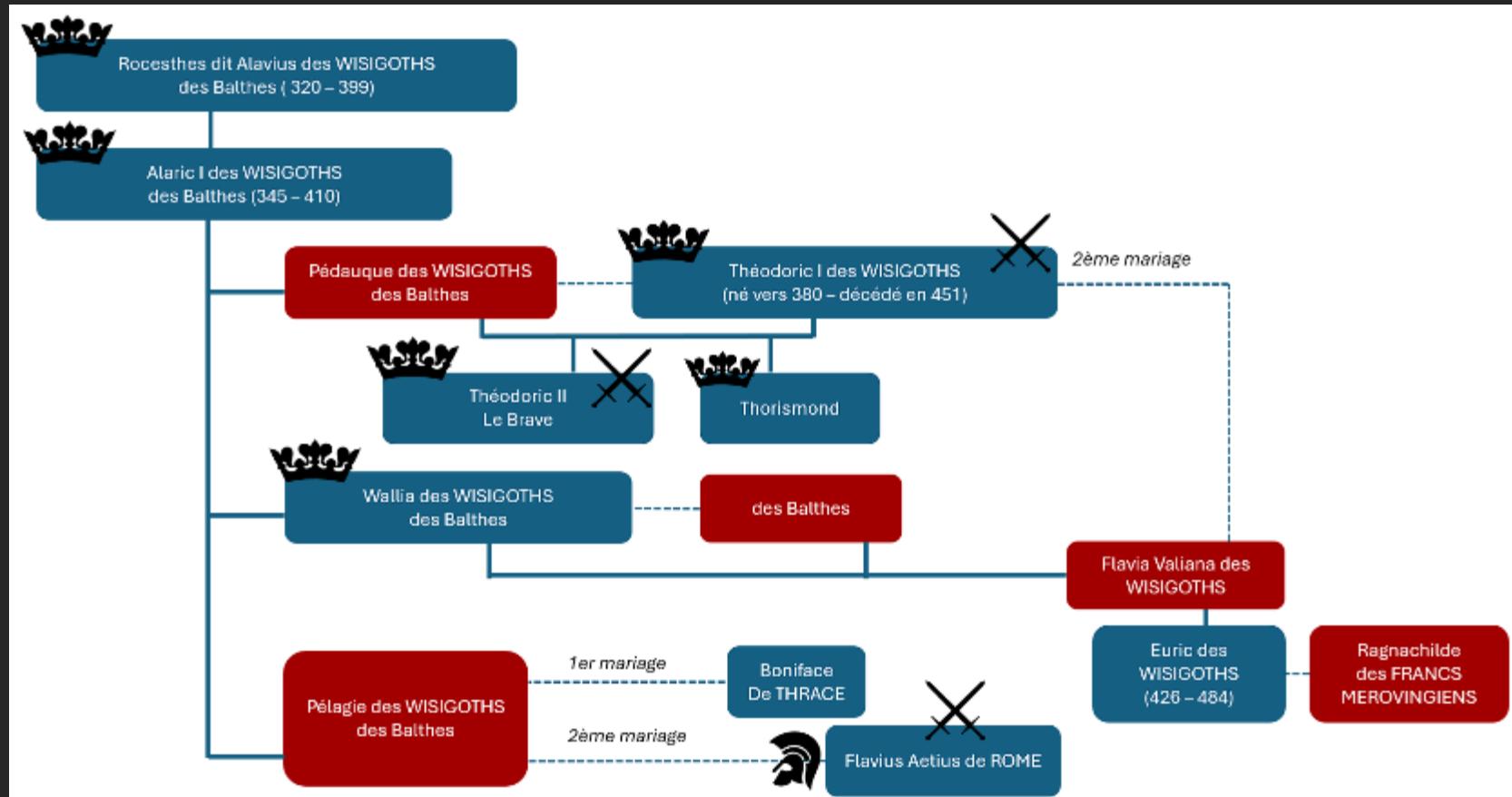
Théodoric I Le Grand des Ostrogoths des Amales est le fils de Thiudimir et d'Erelevia. Il a épousé Théodora des Huns, dont le père n'était autre que Adalpus des Huns, fils d'Attila et de Erekane.

Théodoric Ier et Théodoria ont eu pour fille Amfleda qui a épousé Elemund Thrasaric des Gépides, dont l'arrière-grand-père était Ellak, l'un des fils que Attila roi des Huns avait eu avec Julia Gratia Honora de Rome. On reste en famille mais pas toujours bons voisins...



Amfleda et Elemund ont eu pour fille Austricuse qui a épousé Waccho de Lombardie, fils de Zucchilon de Lombardie et de Téodogotho des Wisigoths, fille de Théodoric II le brave des Wisigoths qui avait pour père Théodoric I des Wisigoths et pour mère Pédaueque des Wisigoths des Balthes. Et ça se remélange... entre Goths, on se comprend !

Quant à Flavius Aetius, il s'est marié vers 434 avec Pélagie des Wisigoths des Balthes, sœur de Wallia et fille d'Alaric Ier. Il s'avère que Pélagie était préalablement l'épouse de Boniface de Thrace, gouverneur romain et général, allié de Galla Placidia, la régente de l'Empire romain d'Occident pour son fils Valentinien III.



Flavius Aetius était un rival de Boniface et cherchait à renforcer son propre pouvoir.

Durant la bataille de Rimini en 432, Flavius s'opposa à Boniface, dans le cadre des luttes de pouvoir internes de l'Empire romain d'Occident.

Les combats furent acharnés entre les forces de Flavius Aetius et celles de Boniface.

A l'issue de la bataille, bien que Aetius soit vaincu, Boniface fut mortellement blessé et décèdera trois mois plus tard des suites de ses blessures.



Après la mort de Boniface, son beau-fils Sébastien a pris sa place en tant que patrice de l'Empire romain d'Occident.



Malgré sa défaite, la bataille de Rimini a renforcé la position de Flavius Aetius, qui est devenu l'un des hommes les plus puissants de l'Empire romain d'Occident.

On ne s'étonne donc pas des mauvaises relations qu'il entretiendra avec Valentinien III, qui en viendra à l'assassiner le 21 septembre 454 à Ravenne, du fait de prendre trop d'importance et d'être trop apprécié.

Pour sa part, Pélagie des Wisigoths des Balthes a donc épousé celui qui a tué son premier époux... les réunions de famille devaient être plutôt sympathiques !



Théodoric Ier, roi des Wisigoths, est mort en 451 lors de la bataille des Champs Catalauniques. Quant à Théodoric II (son fils), il est né vers 420 et a participé à la bataille des Champs Catalauniques en tant que chef d'un bataillon Wisigoth aux côtés de son père. Il a régné sur les Wisigoths de 453 à 466 après avoir succédé à son frère Thorismond et a joué un rôle important dans l'histoire des Wisigoths jusqu'à sa mort en l'an 465.

Certains récits ont émis l'hypothèse que Théodoric Ier des Wisigoths aurait péri transpercé d'une lance ostrogothe, insufflant la fureur du désespoir aux troupes de Théodoric II. Rien n'est jamais venu confirmer cette théorie. Toujours est-il qu'à n'en point douter, le courage était bien présent ce jour là dans les deux camps !



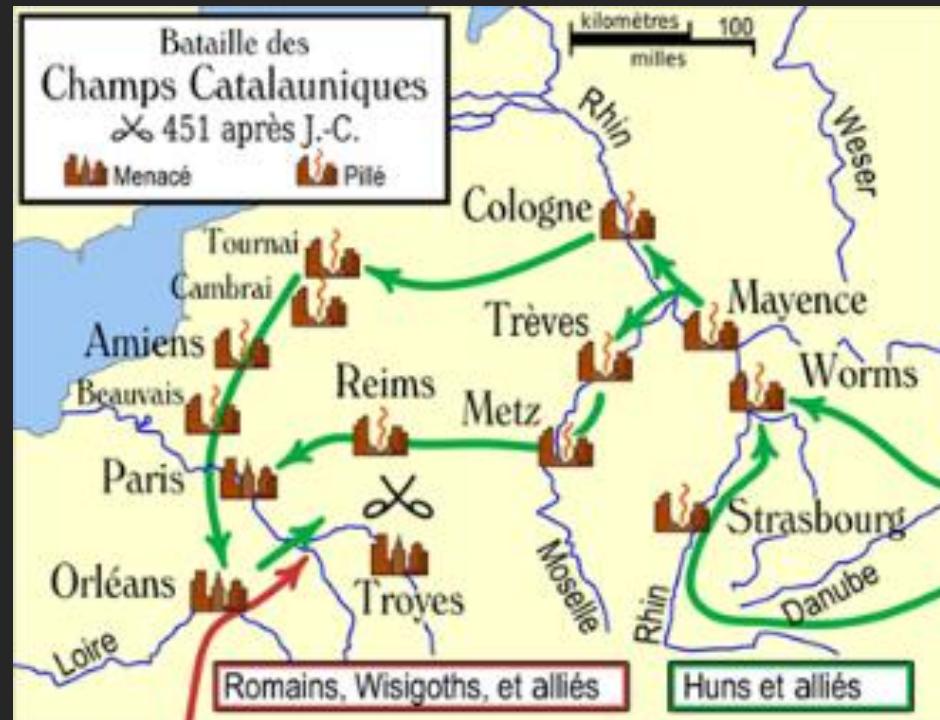
Attila quant à lui, semble avoir été pris de court face à l'enchaînement des événements. Selon l'historien Jordanès, Sangiban avait succédé à Goar en tant que roi des Alains foederati (fédérés), qui étaient installés dans la région d'Aurelianum (aujourd'hui Orléans). Sangiban avait promis à Attila qu'il ouvrirait les portes d'Orléans et remettrait la ville aux Huns. Cependant, les Romains et les Wisigoths, dirigés par Aetius et Théodoric Ier, ont été prévenus par leur réseau d'informateurs et notamment Aignan, évêque d'Orléans, de cette trahison. Tous les Alains n'étaient en effet pas d'accord avec ce stratagème.



Ayant découvert cette déloyauté, Flavius Aetius a placé Sangiban au centre de la ligne de bataille aux champs Catalauniques, afin de l'empêcher de déserter. Les Alains ont donc essuyé le poids principal de l'assaut des Huns, tandis que les Wisigoths ont pu déborder les Huns sur le flanc et les mettre en déroute. Jordanès n'indique pas si Sangiban a survécu à la bataille. Cependant, les Alains d'Aurelianum ont été conquis par les Wisigoths quelques années plus tard et incorporés dans le royaume gothique de Toulouse.



Attila, contraint de lever le siège d'Orléans en raison de l'arrivée des forces alliées dirigées par le général romain Aetius et ses alliés germaniques, s'est donc dirigé vers le Nord-Est.



Du fait de se déplacer avec des chariots remplis de ses pillages, et a fortiori accompagnés de femmes et enfants, il ne pouvait pas se déplacer rapidement. Le raid d'Attila allait prendre fin.

Une petite colline jouxtait le champ de bataille mais aucun des deux camps n'a pu la prendre, ce qui aurait pu être un atout majeur pour dominer le champ de bataille. Les différents belligérants s'affrontèrent donc aux pieds de cette colline, où les murs d'un petit fort renvoyaient l'écho des cris et des coups portés de part et d'autre.

La bataille fut d'une rare violence, avec des pertes importantes des deux côtés. Les armes utilisées lors de la bataille des champs Catalauniques étaient variées et reflétaient les différentes cultures et techniques de combat des deux camps.

Côté romain et alliés germaniques, épées et glaives étaient maniés par les soldats pour le combat rapproché. Pour attaquer à distance, on retrouvait les lances et les javelots couramment utilisés par les fantassins et les cavaliers, ainsi que des arcs et des flèches pour les archers.



Du côté des Francs, la francisque était une arme redoutable et extrêmement efficace sur le champ de bataille. Les guerriers francs maîtrisaient son lancer avec une précision et une force de pénétration maximales, atteignant des cibles entre 10 et 15 mètres, voire plus pour les experts. Son mouvement rotatif renforçait son impact, rendant cette arme particulièrement destructrice contre les boucliers et les armures légères.

Sur le plan tactique, les lanceurs de haches occupaient la première ligne des troupes et lançaient une salve juste avant l'affrontement, désorganisant les rangs ennemis et semant la confusion. Cette stratégie était redoutable contre l'infanterie en formation serrée et facilitait le combat rapproché.



On trouvait également les boucliers, essentiels pour la défense (notamment les scuta romains qui étaient grands et rectangulaires). Enfin, les cavaliers étaient souvent protégés par des armures et utilisaient des lances et des épées.

Côté hunnique, les Huns étaient célèbres pour leur maîtrise de l'arc composite, une arme puissante et précise utilisée à cheval. Ils utilisaient des sabres et des épées courbes pour le combat rapproché. Comme leurs adversaires, les Huns et leurs alliés utilisaient également des lances et des javelots, ainsi que des boucliers pour la défense, de forme et de taille très variables. Quant à la cavalerie hunnique, elle était redoutable, utilisant des arcs à cheval pour des attaques rapides et mobiles.

Ces armes étaient l'écho des différentes stratégies et styles de combat des deux camps, avec une importance particulière accordée à la cavalerie et aux attaques à distance.



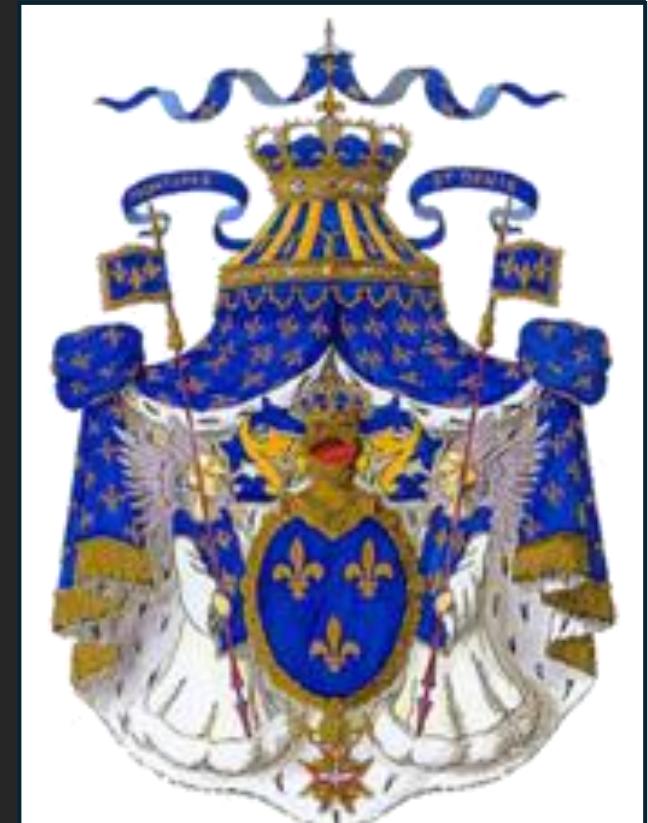
Quelques mots à présent sur mes ancêtres Francs et notamment Mérovée qui dirigeait l'armée franque sur les champs catalauniques, aux côtés d'Aetius dès la veille de la bataille.

Mérovée, un autre de mes descendants, est cité par Christian Settipani, historien médiéviste et généalogiste français, comme le grand-père de Clovis I, roi des Francs (également mon descendant).

Mérovée est une figure clé de l'histoire franque, souvent considéré comme le fondateur de la dynastie mérovingienne ; il a régné sur les Francs saliens entre 448 et 457, marquant une période de transition où les Francs commencent à s'organiser en un royaume plus structuré.

Mérovée a entretenu des liens avec l'Empire romain, ce qui a permis aux Francs de s'intégrer progressivement dans l'ordre politique et militaire de l'époque. Mérovée a donc posé les bases d'un royaume qui allait devenir l'un des plus puissants d'Europe occidentale.

Son héritage se retrouve dans la transformation des Francs d'une confédération de tribus en une monarchie organisée.



Bien entendu, le symbole du lys ne vous aura pas échappé. C'est en effet un emblème profondément ancré dans l'histoire des rois de France. Son origine remonte aux Mérovingiens, dynastie fondée par Mérovée. Plus tard, Clovis Ier, premier roi chrétien des Francs, aurait adopté le lys comme symbole divin après sa conversion au christianisme.

Quoi qu'il en soit, la présence de la fleur de lys sur certaines monnaies arvernes suggère qu'elle était utilisée bien avant son adoption par les rois de France. Ces monnaies datent d'une période située entre la fin de la domination éduenne et l'ascension de Vercingétorix, soit approximativement entre le IIe et le Ier siècle av. J.-C. Par la suite, de nombreuses hypothèses ont été émises. Une légende raconte que, lors d'une traversée périlleuse d'un marais, les Francs auraient découvert un gué grâce aux fleurs de lys (ou d'iris) qui y poussaient, sauvant ainsi leur armée. Ce récit relie le lys à la protection et à la guidance divine.

D'autres théories suggèrent que le lys serait une stylisation des francisques, que j'ai précédemment évoquées.

Les premiers rois de France ont progressivement officialisé le lys comme symbole royal, notamment sous Louis VII au XIIe siècle. À partir de là, il devient un emblème de la monarchie, associé à la pureté et à la Vierge Marie.



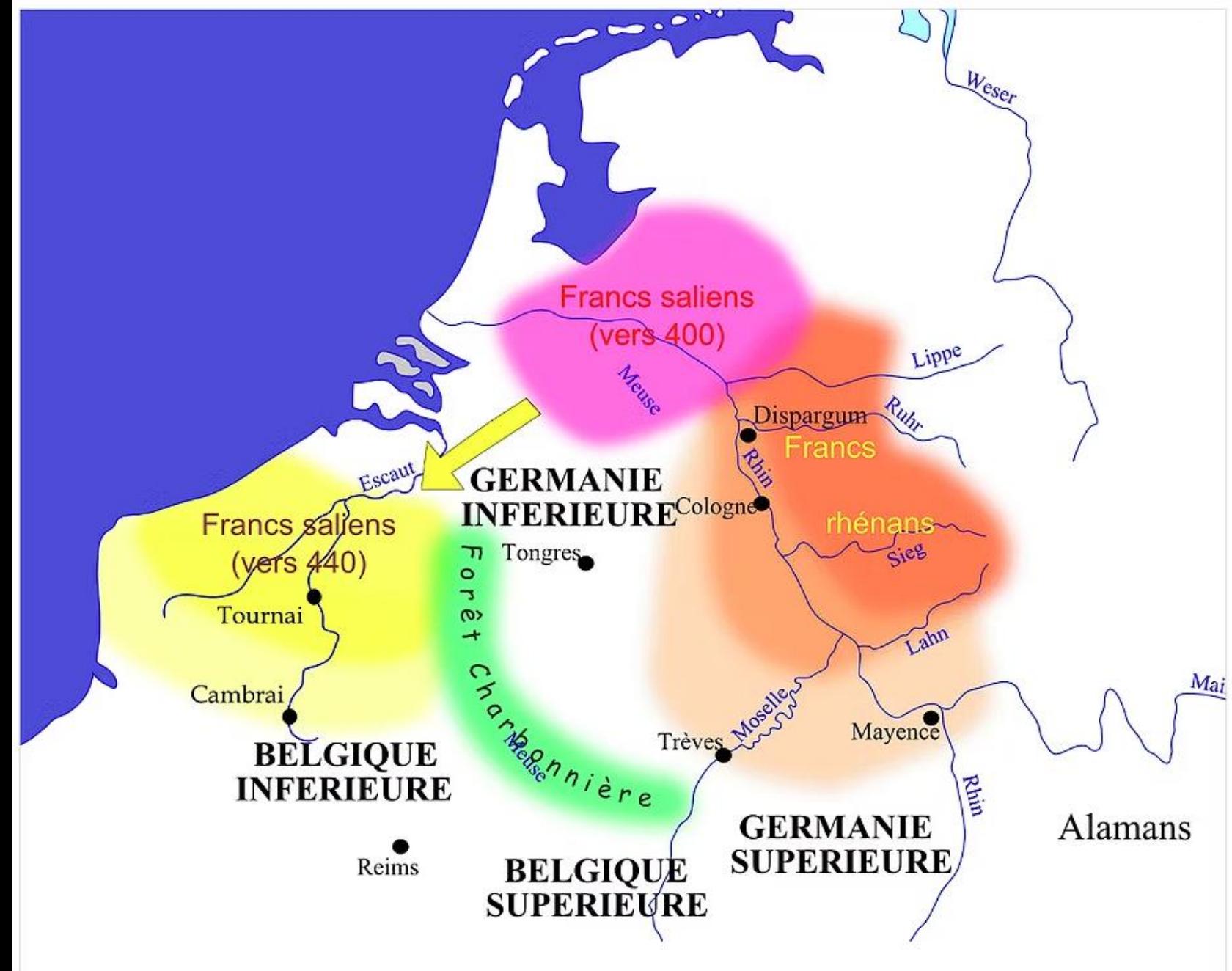
Ce symbole traverse les siècles et continue d'évoquer à la fois le pouvoir, la spiritualité et l'héritage des rois de France.

Mais revenons à nos fiers et courageux guerriers...

Qu'il soit l'un des princes francs mentionné par Priscus ou non, Mérovée se serait installé en Gaule belgique, dans la région du Brabant et aurait établi sa résidence à Tournai.

En 451, lorsque les Huns d'Attila envahissent la Gaule romaine, Mérovée et ses hommes les rencontrent et les battent au cours d'une bataille entre Corbie et Roye, dans la plaine du Santerre.

Source : www.escapadeshistoriques.fr



Les régions d'origine des Francs

Enfin, pour bien comprendre l'importance de ce nœud historique où beaucoup de mes ascendants se retrouvent entremêlés dans l'histoire, je parlerai ici de CONSTANTINIEN Valentinianus III, Empereur Romain, Empereur d'Occident de 425 à 455 (mon Sosa numéro 169273251152946). Il est le fils de Constance III, général romain devenu brièvement empereur d'Occident en 421 (mort peu après avoir été nommé Auguste). Sa mère est Galla Placidia, fille de Théodore Ier le Grand, empereur qui avait régné sur l'ensemble de l'Empire romain, qui fut aussi veuve du roi wisigoth Athaulf avant d'épouser Constance III. Par sa mère, Valentinien III est donc petit-fils de Théodore Ier et descendant de Valentinien Ier, ce qui le relie aux deux grandes dynasties impériales : les Théodosiens et les Valentinien.

Son règne est marqué par l'effondrement progressif de l'autorité impériale en Occident, mais aussi par cet événement militaire majeur que fut la bataille des champs Catalauniques. Il accède au trône à l'âge de six ans, sous la régence de sa mère. Son règne est dominé par le général Flavius Aetius, véritable chef militaire et politique de l'Empire. Valentinien est souvent décrit comme passif et influençable, laissant Aetius gérer les affaires militaires et diplomatiques. Il reste à Ravenne, capitale impériale, tandis qu'Aetius mène les opérations sur le terrain. Toutefois, c'est en son nom que la coalition est formée, regroupant Wisigoths, Francs, Burgondes, Alains et autres peuples fédérés. La victoire contre Attila est donc attribuée à Aetius, mais elle renforce temporairement la légitimité de Valentinien comme empereur. Malgré cette victoire, Valentinien fait assassiner Aetius en 454, probablement par jalousie ou crainte de son influence. Ce geste précipitera sa propre chute : Valentinien sera tué l'année suivante, en 455, par des partisans d'Aetius.



A l'issue de la bataille, où Romains et Huns furent extrêmement minoritaires finalement en comparaison des forces alliées en présence, la rivière grossie du sang des combattants s'écoulait dans un rouge profond au goût de fer, marquant la terre et les esprits des survivants, qui avaient erré durant les dernières heures de la nuit, épuisés et désorientés par cette tuerie sans nom. Cette bataille prit rapidement valeur de symbole en Gaule, en Germanie et en Italie. Les barbares avaient été vaincus ! Mais pour être exact, Attila n'avait pas été écrasé, juste refoulé. Flavius Aetius ne sauva pas l'Empire romain mais confirma la prééminence des Goths qui allaient causer sa fin.



Flavius Aetius aurait pu rattraper l'arrière-garde d'Attila, mais il n'en fit rien, préférant sans doute conserver un avantage stratégique lorsqu'il rentrerait à Rome. Un accord entre les Huns et les Romains avait en effet déjà été négocié en 435 par le général romain Flavius Aetius, qui avait vécu parmi les Huns comme otage dans sa jeunesse (ce qui était monnaie courante à l'époque). Il parlait leur langue et les utilisait à son avantage dans ses diverses luttes de pouvoir dans l'empire. Chacun prit donc le chemin du retour.



Par la suite, Attila reçut le surnom de « fléau de Dieu » (titre donné au VIe siècle dans la chronique religieuse « la Vie de saint Loup »).

Au contraire, le XIXe siècle en fit un héros romantique, au point que le compositeur Richard Wagner, dans son cycle des Nibelungen, transforma Attila (rebaptisé Etzel), en modèle de fidélité et de droiture.

Le point de vue diffère décidément énormément selon le point d'observation de chacun et l'époque à laquelle il vit...



Pour moi, étant donné le nombre d'années qui se sont écoulées depuis la bataille des champs Catalauniques, mon regard est plutôt neutre et tourné vers les légendes, qui me permettent d'entrer dans un autre monde, sans le juger d'aucune manière.

De plus, il est toujours amusant d'imaginer les historiens se quereller encore aujourd'hui à propos d'écrits anciens, car les légendes sont faites pour que l'imaginaire du peuple puisse se raccrocher à une histoire commune qui les fait rêver et à laquelle ils peuvent se raccrocher, s'identifier.

Sinon, qui serions-nous, pauvres ères sur cette Terre, pour continuer à avancer vers demain et raconter à nos enfants d'où nous venons ?



Au niveau des écrits avérés de l'époque et reconnus par les historiens, j'en profite pour citer Sidoine Apollinaire (430 – 486). Son père (Alcime) et le frère de son père font également partie de mes ancêtres... un arbre bien vaste décidément !

Alcime Apollinaire occupait la prestigieuse fonction de préfet du prétoire des Gaules. Eduqué et respecté, il a transmis à Sidoine une éducation riche en poésie et en littérature classique.

Sidoine Apollinaire est connu pour ses écrits qui offrent un aperçu précieux de la société gallo-romaine de son époque. Issu d'une famille influente, il a laissé une œuvre littéraire importante dans laquelle il décrit les événements marquants de son temps, y compris les invasions barbares et les bouleversements politiques.



Je terminerai ici avec ces quelques notes sur mon ancêtre Thiudimir, né vers 423-425 en Scythie et mort en 474 à Cyrrhus en Macédoine, roi des Ostrogoths de la dynastie des Amales, régnant de 468 à 474. Fils de Vandalarius, il est né païen et s'est converti à l'arianisme durant son règne. Il a épousé Erelieva La Gauloise des Francs Rhénans de Tongres (Reine des Ostrogoths d'Italie). Il participe aux conquêtes hunniques des terres romaines dans les provinces du Danube (447), combat aux côtés d'Attila et de son frère ainé Valamir à la bataille des champs Catalauniques en 451. Après la mort d'Attila et la défaite des Huns à la bataille de la Nedao en 454, les Goths, conduits par son frère Valamir, s'établissent en Pannonie entre 456 et le début 457 (entre Sirmium et Vindobona), avec l'appui de l'empereur Marcien.



Avec la mort d'Attila en 453, Valamir devient le chef des Goths installés en Pannonie. Il s'ensuit une lutte pour l'indépendance contre les Huns, de 456 à 457, où il défait et met en déroute les fils d'Attila, à la bataille de la Nedao. Il règne conjointement avec ses frères, organisant le royaume Ostrogoth de Pannonie en trois régions. À la mort de Valamir (vers 468), sa partie du royaume est récupérée par le fils de Thiudimir, Théodoric. En 473, Thiudimir et son fils Théodoric quittent la Pannonie, après une guerre pour son contrôle contre les Hérules, les Gépides et les Skires ; ils traversent les Balkans et transfèrent leur royaume en Macédoine. Thiudimir meurt en 474. Théodoric lui succède alors comme roi des Ostrogoths. Le royaume ostrogoth d'Italie s'effondrera en 550 sous l'assaut des troupes de l'empereur Justinien.



Je vais arrêter ici mon histoire. Cependant, beaucoup de choses ont été écrites, notamment sur mon ancêtre Théodoric I Le Grand des Ostrogoths des Amales, apportant plus de précisions sur sa jeunesse et sa vie. Je vous invite à les découvrir dans le document « Des chants du Galdr aux champs Catalauniques – en savoir plus » que j'ai préparé pour vous.

Pour conclure ce conte concernant une partie de mes ascendants paternels, je pense que la guerre et l'amour furent les deux piliers de leur vie. Un jeu de contrastes exceptionnels marquant tous ces moments intenses que l'on ne peut qu'imaginer au travers des récits historiques et des légendes qui ont réussi à nous parvenir. Instants de soutien, d'amour et de tendresse, mais aussi de trahisons, de fiançailles douteuses et de douleur. Autant de dimensions tragiques et magiques occultées par le temps, entre Lumière et Obscurité, qui ont permis de faire évoluer la Gaule et l'Europe, ainsi que les peuples qui y ont vécu et y vivent encore.

J'espère que cette histoire, entrecoupée de mythes et de légendes, vous aura plu et qu'elle aura su vous transporter et vous donner envie d'en savoir plus sur les différents mystères évoqués.



Origines

MERCI !!!

Je tiens à remercier mon frère, Joël SIMON, pour le combat acharné qu'il a mené durant des décennies face à la paperasse et aux recherches généalogiques ! Une longue bataille qui a porté ses fruits et contribue aujourd'hui à savoir d'où nous venons. Merci également aux historiens qui ont éclairé notre chemin.

Sylveen S. Simon – Conte sur mes Origines pour les écrits de Sylveen

Toutes les images© de ce conte ont été créées par Sylveen S. Simon grâce à l'outil Microsoft Bing.

Ecriture et recherches commencées le 17 avril 2025 pour une publication le 07/01/2026.